

Ma Mère

Après trente ans passés il est doux à mon âme

D'évoquer tendrement le pieux souvenir

D'une mère chérie, incomparable femme,

Dont le besoin était d'aimer et de bénir.

Assis bien près de l'âtre où pétillait la flamme

Nous nous bercions tous deux aux rêves d'avenir :

Pensant à mon esquip balloté sur la lame,

Ses grands yeux noirs semblaient d'une ombre se
[ternir.

Soudain son front brillait d'un éclair de tendresse,

Et dans l'effusion d'une chaude caresse :

“ Mon enfant, seras-tu toujours digne de moi ? ”

Fier de ce beau regard, j'ai vaincu les chimères ;

Car combattre l'erreur pour sauver sa foi,

C'est croire à la raison, comme au cœur de nos mères.

A. BRINTET,

chanoine d'Autun.